

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

BI-MENSUEL

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

Rédaction et Administration :
216, boulevard Raspail, Paris (14^e)1^{re} Année. — N^o 4. — 15 Septembre 1917.Abonnements :
Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

SOMMAIRE

Légions polonaises, par le Lieutenant GARNIER. — La Souveraineté nationale de la Pologne, par Joseph de LIPKOWSKI. — L'Allemagne et l'Indépendance économique de la Pologne, par L. PASCAL. — La situation politique en Posnanie. — La Presse. — La situation en Pologne. — Bibliographie. — Amitiés Polonaises.

La République Polonaise n'est inféodée à aucun parti politique polonais.

Son programme est aussi net qu'il est simple : « Lutte pour l'Indépendance de toute la Pologne et Reconstitution de la Patrie par l'Union de tous ceux, Républicains et Démocrates, en qui vibre une âme polonaise. »

ERRATA. — Deux fautes d'impression ont altéré la lettre de M. Louis Havet (n^o 3). Au lieu de *à l'ancienne mode allemande*, il faut lire : *à l'ancienne mode, c'est-à-dire à la mode allemande*. Au lieu : *Il n'y a pas de droits historiques*, il faut lire : *Il n'y a pas de besoins territoriaux*. *Il n'y a pas de droits historiques*.

Légions Polonaises

Où est-il, sur la carte politique de l'Europe, ce pays qui n'a ni frontières, ni montagnes, ni mer; cette Pologne démembrée, riveraine d'une mer qui ne lui appartient pas, et dépouillée de ses richesses comme une reine en exil. Où est-elle? Ces ruines, ces champs dévastés, ces villes désertes, ces rivières teintes de sang, est-ce là cette grande nation qui doit revivre?... La Pologne, hélas, nous pouvons la chercher, nous ne la trouverons nulle part, elle est « dans le cœur de ses enfants ». Et jamais cette parole de Wyspianski le poète, le grand Inspiré, ne fut plus vraie, plus simplement poignante qu'en parlant des Légions polonaises de la grande guerre.

Quelques bataillons anéantis et aussitôt reformés, une poignée de soldats opposée à des armées innombrables, tel fut le refuge des espoirs, des rêves et des possibilités d'action de la Pologne. Ils ont lutté seuls contre l'indifférence des alliés, contre l'astucieuse politique allemande, contre l'entêtement brutal de la Russie, contre eux-mêmes enfin, malgré toutes leurs préférences, malgré leur sympathie séculaire pour nous, se battant la mort dans l'âme, mais toujours avec le sentiment de défendre leur honneur, leur indépendance, et pouvant lever fièrement l'étendard à l'aigle immaculée.

Et pourtant, avec un exclusivisme irréféchi, nous avons accusé les Polonais de ne s'être pas rangés spontanément du côté des alliés.

On s'est demandé pourquoi, au début de la guerre, des contingents plus considérables n'étaient pas allés rejoindre les Russes pour assurer la défense des territoires menacés, des territoires même de la Pologne? On a voulu voir dans l'attitude des patriotes une certaine équivoque; non pas une hésitation, mais une direction dans le sens qui nous était hostile; au mépris de nos amitiés traditionnelles, de notre politique d'équilibre, de nos chances de succès sur le front d'Orient.

La conduite de la guerre en dépendait, — nous le croyions du moins en grande partie. L'Angleterre était prête à nous aider, mais n'avait pas encore d'armée; nous combattions presque seuls contre les cinquante-deux divisions lancées sur notre front, tandis que nous comptions fiévreusement sur les Russes dont les moindres victoires nous éblouissaient, et dont la force massive viendrait à bout tôt ou tard de l'armée allemande.

A ce moment, nous avions la certitude d'être soutenus par le gouvernement de Pétrograd. Ses intentions paraissaient nettes, ses desseins loyaux, son amitié inébranlable.

Sa décision de vaincre avec nous, quel soutien moral, et quelle force pour les magnifiques soldats de Charleroi et de la Marne! A peine nous venaient de Zimmerwald quelques échos de « trahison de la part de la Russie, de traité secret entre le Tzar et l'Empereur d'Allemagne »; et nous n'y ajoutions nulle foi.

Les alliés signaient la convention de Londres; Nicolas II et Guillaume II négociaient pour établir les bases d'une paix séparée.

Et tandis que nous allions sans méfiance, les Polonais se gardaient.

En contact direct avec les Russes, et sous leur domi-

nation, ils avaient appris à les connaître, ils avaient souffert de l'autorité hypocrite, tortueuse et quasi-prussienne des fonctionnaires impériaux formés à l'école allemande; et plus près que nous du théâtre de la guerre, les faits, et certaines attitudes leur avaient révélé ce que la Révolution Russe nous a découvert en quelques semaines.

Pour y croire, il a fallu que nous voyions la trahison. Les Polonais n'avaient nul besoin d'attendre le dénouement de la tragédie, les dernières intrigues de Raspoutine, l'abdication du tsar — faits épisodiques — pour comprendre que le tsarisme était l'allié naturel de l'Allemagne, que la Russie ne faisait pas autre chose que desservir la cause de la liberté, et qu'elle sabotait la guerre.

La Pologne ne pouvait pas la suivre. Elle avait, il est vrai, des obligations envers l'Autriche qui l'avait toujours épargnée; mais il ne faudrait pas croire qu'elle ait voulu donner une marque de sympathie à l'Allemagne, ni faire une déclaration d'hostilité aux nations de l'Entente : elle obéit à la raison d'Etat : la raison de l'existence future de la Pologne.

Les trois brigades des Légions prirent part à la grande offensive allemande du printemps 1915 contre les Russes, se couvrirent de gloire en Volhynie et en Podolie, contribuant ainsi à l'établissement des Austro-Allemands, mais chassant les Russes des territoires polonais.

N'était-ce pas la seule politique à suivre? Que serait devenue une armée polonaise réduite à ses propres ressources, et combattant ses voisins immédiats? Elle eût été écrasée. Et du reste comment aurait-elle vécu? Une nation libre, riche, entreprenante comme l'Angleterre, malgré des dépenses formidables, avec une gigantesque industrie, une armée permanente en temps de paix au moins quinze fois plus forte que les légions polonaises, a mis plus de deux ans pour organiser à l'avant et à l'arrière la force redoutable qu'elle possède aujourd'hui. Qui eût aidé la Pologne? Ses ennemis tout proches intéressés à sa perte, ses alliés qui n'intervenaient même pas en paroles?

Personne. Elle a du déjouer seule les plans de la Russie et de l'Allemagne. C'est ainsi que Pilsudski entre au Conseil d'Etat de Varsovie, sans trop de confiance, sans croire aux promesses de Berlin, mais pour étudier mieux la situation et surveiller la création et l'emploi de « l'armée nationale polonaise ».

L'Allemagne, tout en acceptant les avances de Pétrograd en ce qui concernait la lutte contre la France et l'Angleterre, poussait les Polonais contre la Russie : il fallait exciter en elle une rage inextinguible pour tout ce qui est polonais, et après avoir fait de ces deux nations deux ennemies irréconciliables, prendre en main la direction des affaires d'Orient.

Dans son discours du 15 décembre 1916, le général Von Beseler assurait que les Polonais ne pourraient jamais s'accorder avec les Russes à cause de leur différence de culture... tandis que la Kultur allemande se rapproche tout naturellement du polonisme latin et occidental!

Si la Pologne ne voulait pas recommencer une nouvelle ère d'esclavage, si elle voulait qu'au règlement de comptes on ne l'oublie pas, elle devait lutter avec Berlin contre l'ennemi commun.

Et de même, contre toute raison, on essaya de la persuader que l'Autriche ne pouvait rien pour elle.

Les cinq millions de Polonais galiciens, élevés dans un esprit de liberté relative, et chez lesquels l'Autriche n'avait pas essayé du régime de fer, constituaient pour l'Allemagne le danger le plus sérieux. Aussi elle exige tout de suite de Vienne le « désintéressement » absolu dans la question polonaise. Elle cherche à la discréditer en lui attribuant les massacres, la destruction de Kalisz en 1914. Le mot « Goit strafe England... mit der osterreichischen Verwaltung » (Que Dieu punisse l'Angleterre avec l'administration autrichienne) fut surnoisement lancé par toute la province. Les soldats des légions galiciennes furent maltraités, les officiers, bafoués par les Allemands. On raconte par exemple

que le capitaine de cavalerie allemand, comte Daum commandant de la station du chemin de fer à Piotrkow, quartier général du commandement des légions, et du commandement de l'armée du général Kovess, défendit aux garçons du buffet de servir les officiers des légions, et fit éteindre les lumières alors que ces derniers se trouvaient dans la salle du restaurant.

Les documents du commandement des légions, bien qu'établis par ordre du commandement en chef des armées autrichiennes, étaient tenus pour nuls. Le chef actuel du recrutement des volontaires polonais pour l'armée polonaise, le colonel des légions W. Sikorski, voyageant avec son officier d'ordonnance, le Dr Sternschuss, fut arrêté par les autorités allemandes et traité comme un suspect.

Ainsi, détournant la nation de ses sympathies autrichiennes, l'Allemagne cherchait à rendre impossible toute collaboration entre la Pologne Prussienne, la Pologne Russe et la Galicie. Les diviser, c'était leur enlever toute puissance politique. En sorte que l'Autriche qui, jusqu'à la veille des hostilités, était considérée comme le dernier refuge du polonisme, et qui avait en Pologne autant de partisans que la Prusse avait d'ennemis, non seulement n'a plus voix au chapitre dans les affaires polonaises, mais a été forcée de livrer ses légions à la Prusse.

Mais la Pologne ne veut pas jurer fidélité à Guillaume II.

C'est alors que Pilsudski, chef des légions polonaises qu'il avait formées en 1914, s'efforça de les détruire et d'empêcher la jeunesse polonaise apte à porter les armes de s'enrôler et de se diriger dans les voies de « l'organisation polonaise militaire » soumise à l'Allemagne.

Cessant de combattre la Russie, il prit désormais une position hostile aux empires centraux, et c'est ainsi que cette politique « d'aventurier » (dit la *Deutsche Warschauer Zeitung*) s'accorde avec la volonté de la Pologne toute entière.

« Reçois l'expression de notre gratitude sans bornes, disent ses légionnaires, pour avoir proclamé invinciblement nos aspirations, gravées pendant deux ans par nos baïonnettes et notre sang, et que tu scellas par ta démission délibérée. Nous te déclarons avec obéissance que nous serons tes soldats dans l'avenir, pleins de croyance en toi, et nous te jurons fidélité, subordination et nous sommes prêts pour la lutte, jusqu'à la dernière goutte de sang, pour l'indépendance de la patrie. »

Quelle gloire qu'une arrestation après une telle adresse!

Lieutenant GARNIER.

La Souveraineté Nationale de la Pologne!

Le plus grand triomphe moral de cette guerre est incontestablement le fait que le crime du partage de la Pologne a été publiquement désavoué par les puissances qui l'ont accompli.

Les Empires du Centre, par leur acte du 5 novembre 1916, et la Russie nouvelle, par son manifeste du 30 mars dernier, ont définitivement dénoncé les traités qui les ont liés à ce sujet pendant plus d'un siècle, et ont, par cela même, reconnu à la Pologne ses droits politiques. Il en est résulté un changement complet dans la situation internationale de la Pologne, même pendant la guerre. Elle est du coup devenue un facteur nouveau, personnel et des plus importants, avec lequel tous les belligérants sont dorénavant obligés de compter sérieusement.

Tant que nos droits politiques étaient ignorés, on nous traitait comme des parias, comme de la chair à canon; on nous envoyait à la boucherie en nous obligeant de nous entretuer dans des luttes fratricides; enfin, on dévastait et ruinait complètement notre pays sans tenir compte de nos sympathies politiques ou de nos aspirations nationales.

Tout en nous demandant un impôt de sang plus grand qu'à beaucoup d'autres pays directement inté-

ressés à la lutte, on poussait le sans-gêne jusqu'à nous contester notre nationalité, jusqu'à nous interdire d'exposer nos revendications nationales.

Actuellement, la situation a radicalement changé; la Pologne a repris sa personnalité politique et sa souveraineté nationale. Elle a désormais seule le droit de décider de la conduite à suivre. Aucune puissance, aucun groupement belligérant n'a plus le droit de lui imposer sa politique personnelle ou la restreindre à des obligations quelconques, sans le consentement préalable de la nation polonaise.

Toute orientation qui lui serait imposée par la force ne constituerait qu'une nouvelle violation de ses droits, à peine reconquis.

L'exemple récent de la Grèce, prouve péremptoirement, que pour pouvoir compter sur un peuple, il faut préalablement lui assurer le libre jeu de sa souveraineté nationale.

Tant que la Pologne ne pourra exercer librement et complètement sa souveraineté nationale, aucune entente, avec n'importe quel groupe belligérant, ne saurait être considérée comme régulière, et ne pourrait engager notre nation.

Ainsi, le nouveau régime que les Empires du Centre se proposent d'établir en Pologne ne pourra, même s'il était accepté par quelques-uns de nos groupes politiques, être considéré que comme une solution provisoire imposée par la force, et n'engagera nullement le Pays.

De même, toute entente qui serait conclue par nos organisations politiques, émigrées de la Pologne, ne saurait être considérée comme régulière et valable.

Tant que notre nation ne pourra se prononcer librement, aucun de nos soit-disant gouvernements actuels, aucun de nos groupements politiques, tant en Pologne qu'en dehors d'Elle, ne saurait prétendre à représenter la souveraineté nationale ou diriger sa politique. Aucun d'eux n'a le droit d'engager l'avenir de la Pologne ni lui forcer la main.

Leur rôle doit se borner, pour nos organisations politiques en Pologne : défendre le Pays contre tout empiètement administratif, économique ou politique des Empires du Centre; pour nos organisations à l'Étranger : plaider la cause polonaise, faire ressortir son importance et obtenir enfin des précisions de garanties qui permettraient à la Pologne, aussitôt qu'elle aura sa liberté d'action, d'établir, en toute connaissance de cause, et sur des bases solides sa politique nationale, conformément à l'intérêt de l'Humanité et de la Justice.

Joseph DE LIPKOWSKI.

L'Allemagne et l'indépendance économique de la Pologne

Parmi ses buts de guerre que l'Allemagne s'est toujours refusée pudiquement à dévoiler, il en est un sur lequel elle a observé le silence le plus discret.

C'est la disparition définitive de la Pologne, avec, comme conséquence, la suppression du marché économique polonais.

Dès le début, elle s'est appliquée à détourner l'opinion européenne et à la tromper, lorsqu'elle s'est émue, par une série de mesures semi habiles, semi violentes, dont le but lointain pouvait échapper.

Puis, après les concessions et les garanties des alliés, elle a paru s'associer aux promesses générales; elle a parlé de liberté, elle s'est humanisée jusqu'à restreindre les lois d'expropriation et d'accaparement du sol polonais; elle a annoncé un nouveau régime. Même elle a créé — avant la France! — une armée nationale!

Pourquoi cette copie tardive de la politique autrichienne à l'égard des Polonais? Et comment s'expliquer malgré ces nouvelles tendresses les formidables émeutes de ces jours derniers à Varsovie, marquant une fois de plus l'échec du gouvernement de Berlin?

Si aucun groupe de belligérants ne désire laisser à l'adversaire le bénéfice de sa politique polonaise, l'Allemagne plus qu'aucune autre des nations en guerre ne peut se laisser devancer dans cette voie.

Ce n'est plus son prestige qu'elle défend — ce mot-là en parlant d'elle choque et fait sourire comme un archaïsme! — c'est sa vie. C'est une question d'être ou de ne pas être.

La dévastation allemande, la protection allemande, l'une ou l'autre ne sont que des moyens de préparer l'esclavage polonais après la guerre, d'atteindre plus sûrement le marché russe, sans crainte d'avoir entre elle et l'Orient une grande nation indépendante.

La Pologne possède en effet d'incalculables richesses naturelles; elles les a développées, elles les a organisées si bien malgré les entraves des puissances copartageantes, qu'elle est devenue un des premiers peuples producteurs et exportateurs. Nous ne parlerons pas de ses petites bourgades, qui se sont accrues dans des proportions stupéfiantes, telles les cités américaines du siècle dernier. Disons que la production métallurgique est de 150.000.000 de francs, que Lodz, grand centre textile, occupant 289.000 ouvriers, a vu augmenter son industrie de 700 0/0 depuis 1870; que la production agricole qui avait sextuplé de 1850 à 1870, avait dépassé tous les espoirs avant la guerre. L'esprit d'initiative, le travail intense ont déjoué toutes les tentatives par lesquelles on a essayé d'étouffer la vie nationale.

Une armée ouvrière et paysanne, armée pacifique et intelligente, s'est dressée en face de l'invasion méthodique du pays, a fait surgir avec une telle profusion les richesses merveilleuses, que les mains les plus avides n'ont pu les prendre toutes. La Pologne opprimée a obéi à la nécessité de vivre: déchirée, elle s'est reformée: opprimée, elle s'est libérée, elle a supplanté chez elle l'Allemagne, la Russie et l'Autriche; bien plus, elle est devenu leur fournisseur indispensable. Etabli chez elle en intrus, ils ont si bien joui de tous ses biens que leur parasitisme est pour eux une nécessité vitale (1).

Dès le premier recul de l'Allemagne après la victoire de la Marne, dès que s'affirme la volonté de résistance des alliés, l'équilibre de l'Europe Centrale est menacé. Il faut étouffer la question de Pologne, qui pourrait devenir l'enjeu de l'ennemi.

En 1914, la Pologne est envahie, dévastée. Il semble qu'elle disparaît sous les flots de son sang.

Mais c'est alors qu'elle est la plus vivante. Si l'Allemagne s'acharne à la détruire, si Hindenburg organise les massacres, si Berlin s'entend avec Pétrograd pour se débarrasser une fois pour toutes de ce pays polonais qui a résisté à cent ans d'oppression, c'est qu'elle est l'adversaire le plus redoutable.

La chute des Romanoff abolit l'espoir des compromis.

Malgré l'échec politique que la Révolution russe inflige à l'Allemagne, elle ne se décourage pas: elle peut conserver le marché russe, par une invasion effective des points les plus importants et par une suppression radicale de la production polonaise prépondérante en Russie.

| | |
|--------------------------------|-----------------------|
| Production avant la guerre | 3.572.000.000 francs. |
| Importation anglaise en Russie | 408.000.000 francs. |
| — française | 87.000.000 francs. |
| — allemande | 1.168.000.000 marks. |
| — polonaise | 1.116.120.000 francs. |

L'importation allemande représente 12 0/0 de l'exportation totale; 10.096.500.000 marks. L'importation polonaise totale est de 2.279.000.000 francs.

S'approprier le marché russe signifierait pour l'Allemagne doubler son exportation. Si elle arrivait en même temps à envahir le marché polonais, ce serait la tripler, supprimer la concurrence des prix, les conditions de vente à long terme, les pertes systématiques sur les grosses affaires, méthodes et usages proprement allemands, mais que les Polonais ont très habilement adaptés.

Pour arriver à leurs fins, les allemands ont détruit l'industrie polonaise. Comme en Belgique, ils ont fermé les usines, volé les machines, les appareils spéciaux et jusqu'aux plus petits outils; déporté les ouvriers, affamé les populations, transformé les villes prospères en foyers de misère.

Tout cela parce que: « in der amtlichen Handelsstelle » (dans l'office du commerce) d'après les termes de la constitution, l'Allemagne « soll heute bereits die Hilfsquellen des Landes zu Deckung der deutschen Kriegskosten heranziehen, nach dem Kriege aber — mögen die Würfel fallen, wie sie wollen — in Polen die Grundlage der deutschen wirtschaftlichen Oberhoheit schaffen » doit aujourd'hui faire usage des ressources du pays pour couvrir les frais de guerre, mais après la guerre, la Pologne, quel qu'en soit le sort — doit former la base de l'hégémonie économique allemande.

Mais la Pologne n'est pas abattue! On peut raser les villes, détruire les œuvres saintes du travail; on peut lui infliger des pertes monstrueuses. On n'anéantira pas les richesses du pays et les vertus de la race. L'emprise n'est que momentanée. Les chances du plan allemand sont des chances d'échec.

Il est trop tard pour réaliser aux dépens de la généreuse Pologne une hégémonie économique qui souhaitait jadis de s'étendre de Berlin à Paris et Varsovie jusqu'aux portes de l'Islam et à Vladivostok.

L. PASCAL.

Voir l'Alliance franco-polonaise — la République polonaise 1^{er} août 1917.

La situation politique en Posnanie

Par le fait des partages, la situation des trois tronçons de la Pologne différait beaucoup entre eux, vu les régimes différents appliqués par les gouvernements respectifs. La Posnanie se trouvait dans une situation particulièrement difficile, résultant du régime d'oppression auquel elle était soumise. Elle était obligée de mettre tous ses efforts dans la défense nationale. Et lorsque la guerre est venue, la Galicie servit de Piémont à la Pologne; quant à la Posnanie, elle était obligée de défendre ses intérêts particuliers, vu que la guerre n'apporta aucun changement à sa situation difficile. Le gouvernement allemand n'a pas atténué les lois anti-polonaises; quant aux petites concessions faites, comme par exemple, publication de certaines ordonnances dans les deux langues, elles n'ont eu aucune importance, ni aucune influence. Des faits comme la destruction de Kalisz excitaient la population. En outre, il n'y avait aucune compréhension pour la valeur et l'importance des Légions, vu que les idées anti-russes y trouvaient un écho faible.

Lorsque en novembre 1914, pendant quelques jours, le gouvernement allemand hésitait, s'il ne devait pas admettre l'enrôlement volontaire en Posnanie, il était évident qu'il n'y aurait pas trouvé un terrain favorable.

Tout cela a déterminé l'attitude de la Posnanie jusqu'au 5 novembre 1916 et a maintenu les sentiments d'opposition par rapport au gouvernement, ainsi que la crainte qu'une victoire de l'Allemagne n'apporte une oppression plus dure encore aux éléments polonais.

Ce ne fut que dans la seconde année de la guerre que des changements sont survenus dans l'attitude des Posnaniens. L'acte du 5 novembre les a fait sortir de leur réserve, ainsi que la conviction que le règne de l'hakatismisme après la guerre ne saurait se maintenir, tandis que, au contraire, la création d'un Etat Polonais ne pourrait qu'influencer favorablement la politique intérieure de la Prusse.

Un nouveau groupe politique, dit du « Travail National », s'est donc créé correspondant aux groupements politiques activistes du Royaume. Le journal de ce groupe est la « Gazeta Narodowa ». La majorité de ce groupement est composée des milieux qui ont pris part à l'administration civile du Royaume; leur attitude politique est donc caractérisée par ce fait. A ceux-là appartiennent MM. Zychlinski, Dziembowski, Comte François Kwilecki, Koscielski, etc.

Parmi les propriétaires fonciers citons MM. le Comte Laçki de Possadowo, Comte Ad. Zoltowski de Granowo, Comte Bninski, Maciej Kaczorowski de Pominanowo, etc.

A part ce groupe, les autres se sont rencontrés, malgré les différences sociales, sur le terrain de l'opposition intransigeante — notamment sur le programme politique du parti national démocrate.

Le groupe le plus important de ce parti est le « Cercle Civique » ayant comme leaders MM. Grabski, Trampczynski et Mieszkowski. Leur journal est le « Kurjer Poznanski ». Ce parti, disposant de la majorité des mandats dans le Cercle de la Diète et du Reichstag, représente la politique officielle de la Posnanie.

A part ces groupements, il y a des hommes n'appartenant à aucun parti, mais occupant une haute position. Tel M. Szoldrzynski, président de l'Union des Propriétaires fonciers, le Comte Mycielski, président du Conseil National, MM. Z. Chlapowski et Henri Mankowski. Mais ces hommes, par leurs sympathies, peuvent être placés entre le groupe du Travail National et le Centre Civique.

Un changement se produit actuellement en Posnanie; telle l'attitude de la Posnanie envers les Légions et le Conseil d'Etat comme organisateur de l'Etat et le gouvernement polonais. Dans ces conditions, une révision est devenue nécessaire, pouvant devenir le point de départ de consolidation des partis activistes.

Il faut cependant constater que la Posnanie restera neutre, en sa majorité, jusqu'à la fin de la guerre. Cette attitude est très compréhensible et se dégage des rapports locaux. Mais, en même temps, la conviction que la reconstitution de l'Etat Polonais, pendant la guerre déjà, est nécessaire et profitable aux intérêts polonais, gagne du terrain.

LA PRESSE

La Pologne et les Empires

Le Temps, journal toujours bien informé, nous étonne par une communication plus que tendancieuse, parue le 3 août, et que nous reproduisons intégralement :

Je vous ai signalé il y a quelques jours les difficultés inextricables auxquelles se heurtait le Conseil d'Etat de Varsovie dans son effort pour pratiquer une politique favorable aux puissances centrales, alors que le peuple polonais devenait de plus en plus hostile aux autorités de l'occupation. Liés par tout un passé de docilité à l'égard des suggestions allemandes et autrichiennes, les hommes qui avaient accepté de collaborer à la politique inaugurée par l'acte du 6 novembre se voyaient contraints peu à peu, sous la pression d'une opinion publique que deux ans de domination allemande ont exaspérée, de prendre une attitude d'opposition. De toutes leurs forces, les membres du Conseil d'Etat ont essayé de retarder l'heure où ils devraient avouer l'échec de leur politique : cette heure est venue cependant, plus tôt que d'aucuns ne le pensaient, où il leur a été impossible de nier l'évidence. Le Conseil d'Etat, dans sa séance du 25 août, a décidé de donner sa démission. Il est vrai d'ailleurs que l'acte que le général von Beseler lui demandait d'approuver était de nature à provoquer la colère des hommes les plus timorés. Exécutant un accord intervenu entre l'Allemagne et l'Autriche, von Beseler a, en effet, décidé que les légionnaires qui ont prêté serment de fidélité au Conseil d'Etat seront mis à la disposition du haut commandement austro-hongrois, « l'offensive générale des puissances centrales exigeant la mise en œuvre de toutes les ressources disponibles. » Seul sera maintenu en Pologne le personnel nécessaire pour assurer le recrutement et l'instruction de nouveaux soldats. Le général gouverneur assure d'ailleurs que « dès que les circonstances le permettront, les légions seront rendues à leur rôle, qui est de former les cadres de la future armée polonaise ». On comprend que cette ordonnance ait fini par émouvoir le Conseil d'Etat : elle signifie purement et simplement que le noyau de l'armée polonaise existant à l'heure actuelle ira sous le drapeau autrichien combattre la Russie.

Que devient, dans ces conditions, la fameuse neutralité polonaise au nom de laquelle le Conseil d'Etat de Varsovie croyait devoir s'élever contre les Polonais ententophiles qui voulaient constituer, en France et en Russie, une armée nationale, et que deviennent les promesses faites par les autorités de l'occupation, affirmant qu'elles n'avaient nullement l'intention d'obliger les Polonais à combattre contre l'Entente ? Le Conseil d'Etat se devait de protester, car à tout prendre, l'ordonnance du gouverneur général vient justifier de façon éclatante l'attitude adoptée depuis dix mois par les Polonais amis de l'Entente. Voilà dix mois que ceux-ci, au risque de se faire accuser de trahir la cause polonaise, répètent qu'une armée polonaise à Varsovie serait fatalement utilisée par les puissances centrales contre l'Entente et que par conséquent les Polonais, s'ils désirent, au futur congrès de la paix, l'appui des puissances occidentales, doivent s'abstenir de tout acte où l'Entente pourrait voir une marque d'hostilité. Les amis du Conseil d'Etat protestaient, accusaient les Polonais de Lausanne, de Londres et de Paris d'empêcher la constitution, à Varsovie, d'un gouvernement fort, un gouvernement fort ne pouvant vivre qu'avec l'appui d'une armée ; or, ce qui se passe permet de deviner à quel spectacle on aurait assisté si une force militaire sérieuse avait été organisée en Pologne.

Toute cette tirade n'est qu'une infamie, et qui d'ailleurs laisse voir le bout des oreilles du correspondant anonyme du Temps. Le Conseil d'Etat n'était ni germanophile ni ententophile, seulement polonais. Il a démissionné quand les prussiens ont demandé son concours pour combattre la Russie. Les dirigeants provisoires de la Pologne occupée avaient toutefois plus de droits de parler au nom de la Pologne que quelques Polonais de Lausanne, de Londres et de Paris. (Réd.)

Les effectifs autrichiens sont assurément délabrés, pas assez cependant pour que l'appoint d'une poignée de soldats vaille que l'on oblige le Conseil d'Etat à une rupture. Que veulent donc les puissances centrales ? Dans un article officieux, le *Pester Lloyd* célèbre ce qui se passe comme un triomphe de la politique autrichienne. Serait-ce que nous assistons à la réalisation d'accords conclus à Berlin entre le comte Czernin et le chancelier Michaelis ? Faudrait-il voir dans la mesure prise la preuve que Berlin est maintenant disposé à laisser, dans les affaires polonaises, la haute-main à Vienne, et faudrait-il retenir seulement de l'incident que c'est sous le drapeau autrichien, et non sous le drapeau allemand, que les Polo-

nais auront à combattre ? Il est encore trop tôt pour le dire. Ce qui paraît certain, c'est que l'heure est proche où des décisions importantes vont être prises. Le Conseil d'Etat, en se retirant, a remis ses pouvoirs à une commission comprenant l'archevêque de Varsovie Kakowski, le prince Lubomirski et le maréchal de la couronne Niemojowski. Ce n'est pas par hasard qu'il a fait choix de ces trois personnages dès à présent désignés pour former la commission de régence que le Conseil d'Etat propose de placer à la tête de l'Etat polonais, en attendant que soit intronisé un souverain.

Ce triumvirat sera impuissant à s'acquitter de toutes les tâches qui s'imposeront à lui ; il devra faire appel à d'autres hommes, et ainsi sera constitué le ministère polonais, dont la formation est le point essentiel du programme élaboré par le Conseil d'Etat, et qui fait depuis trois mois l'objet des laborieux pourparlers avec Berlin et Vienne.

Faudrait-il voir dans l'acte du Conseil d'Etat un moyen pour hâter l'heure des décisions qu'il souhaite ? Il est permis de croire à une intention de ce genre de sa part, mais ce résultat de sa manœuvre reste incertain. L'attitude de la presse allemande laisse prévoir que des concessions nouvelles à la Pologne rencontreraient, dans la majorité des partis allemands, une très énergique opposition. Le chancelier Michaelis est-il disposé à passer outre ? On peut en douter, et une nouvelle tension des rapports entre Berlin et Varsovie semble plus probable. Le comte Ronikier, dont je vous ai signalé les déclarations favorables aux puissances centrales, a été invité par ses amis à rentrer à Varsovie. L'article du *Pester Lloyd*, le soin que mettent les agences officieuses autrichiennes à assurer les Polonais des bonnes dispositions du gouvernement de Vienne permettent de penser par contre que si on sollicite à Varsovie son appui, le comte Czernin ne le refusera pas. Nous sommes peut-être à la veille de voir se reformer contre Berlin l'alliance austro-polonaise.

L'alliance austro-polonaise ? Le correspondant du Temps ignore probablement la décision irrévocable des clubs polonais de Cracovie et de Vienne : « La Pologne indépendante, unie, ayant accès à la mer. » (Réd.)

La situation en Pologne

Ce qu'est en ce moment

la Légion polonaise du royaume de Pologne

Seuls, les légionnaires provenant du Royaume de Pologne furent appelés au commencement de juillet à prêter le serment proposé par le Conseil d'Etat provisoire. Les autres militaires de cette formation, originaires de la Galicie et appartenant au landsturm autrichien, avaient antérieurement prêté le serment obligatoire pour ce dernier, et le gouvernement autrichien, en dépit des instances les plus pressantes du Conseil d'Etat provisoire, n'avait à aucune condition consenti à ce que les « Galiciens » fussent astreints au serment formulé pour les citoyens du nouvel organisme d'Etat à créer sur la base de l'acte du 5 novembre 1916.

Pour le moment, les légionnaires galiciens gardèrent un calme apparent vis-à-vis des événements qui se succédèrent en juillet. Toutefois — et c'était à prévoir — ils ne tardèrent pas à demander en masse d'être libérés du service à la Légion, et cela aussi bien les officiers que les simples soldats. Aujourd'hui, voici dans quel état se trouve la Légion :

Le 1^{er} et le 5^e régiment d'infanterie, ainsi que le 1^{er} régiment de uhlans, ont refusé de prêter serment et ont été définitivement licenciés.

Le 4^e et le 6^e régiment d'infanterie, les sapeurs, le train des équipages et les sections auxiliaires ont demandé collectivement d'être libérés. Le régiment d'artillerie, dont la plupart des officiers ont été déjà licenciés, presque tout entier a demandé à être libéré.

Le 2^e et le 3^e régiment d'infanterie, ainsi que le 2^e régiment de uhlans, ont en partie prêté serment. Deux compagnies du 2^e régiment d'infanterie, une compagnie 3^e d'infanterie et deux escadrons du 2^e uhlans, qui, temporairement, avaient été chargés de garder les légionnaires ayant refusé de prêter serment, viennent aussi de solliciter leur licenciement.

De plus, le commandement de la 3^e brigade avec son état-major tout entier ont demandé aussi à être libérés.

Un fait très caractéristique permettra de se rendre compte de l'atmosphère régnant parmi ceux qui se sont opposés à la prestation du serment : les officiers désignés par le commandement en chef de la Légion pour remplacer les chefs des unités ayant refusé de prêter serment, ont été forcés de quitter les garnisons où ils étaient appelés, et les légionnaires, avec une discipline parfaite, sont restés soumis uniquement au commandement des officiers licenciés.

Démission du Conseil d'Etat
l'Autriche envoie sur le front

les Légionnaires Polonais

On ne connaît pas encore pleinement les motifs qui ont déterminé le Conseil d'Etat à donner sa démission « in corpore ». Cependant, les journaux de Cracovie nous apprennent que l'une des raisons qu'a invoquées le Conseil d'Etat à l'appui de sa démission est « que le nombre des légionnaires restant sous les drapeaux était insuffisant pour les cadres, et que la Légion a été envoyée sur le front à l'insu et sans prendre l'avis du Conseil d'Etat — fait qui « crée pour lui une situation intenable ».

En même temps, les feuilles cracoviennes expliquent que l'ordre auquel fait allusion le Conseil d'Etat concerne la Légion qui, en tant que composée de citoyens de la Galicie et de la Silésie de Cieszyn, c'est-à-dire de ressortissants autrichiens, n'a pas été appelée à prêter le serment connu. Comme on le sait, la Légion, transformée au mois de septembre 1916 en « corps auxiliaire polonais », avait été mise, en avril, à la disposition du général von Beseler, à titre de partie constitutive des cadres de la future armée polonaise, avec la restriction toutefois que le commandement en chef austro-hongrois se réservait le droit d'en rappeler à chaque instant les ressortissants austro-hongrois et, spécialement, lorsque l'état numérique de l'armée polonaise rendrait superflue l'aide de ce corps. Et voici que maintenant, alors que les légionnaires provenant du Royaume de Pologne (Pologne russe), à peu d'exception près, ont refusé de prêter serment, et que l'énorme majorité de leurs compagnons d'armes galiciens et silésiens de Cieszyn, afin de marquer leur solidarité nationale, ont collectivement demandé à être libérés du service à la Légion, le général von Beseler vient de publier un ordre en vertu duquel tout « le corps auxiliaire polonais » doit être détaché de la Légion et envoyé sur le front.

C'est ainsi que, de la Légion qui, il y a quelques semaines, comptait encore environ 15.000 hommes, il ne reste plus dans le Royaume que 1.500 soldats à peine ayant consenti à prêter le serment de conserver la fraternité d'armes avec les troupes des Empires centraux et de leurs alliés.

AMITIÉS POLONAISES

Parmi les nouvelles lettres qui nous parviennent d'hommes éminents, la lettre de M. Mirman nous est particulièrement précieuse. Nous prions M. Mirman de vouloir bien agréer notre reconnaissance émue.

Nancy, le 17 août

MONSIEUR,

Vous avez raison de penser que nulle part la Nation polonaise ne trouvera de plus profondes sympathies qu'en ces terres lorraines, et je m'emploierai de tout mon cœur à vous aider à renouer les traditions d'amitié qui doivent unir Polonais et Lorrains.

Veillez agréer...

MIRMAN,
Préfet de Meurthe-et-Moselle.

BIBLIOGRAPHIE

Les Allemands de toujours, par Adolphe ADERER. Calman-Levy, éditeurs.

Voilà un réquisitoire terrible, avec documents historiques à l'appui, contre les Allemands.

L'auteur, un de nos meilleurs écrivains, connaît l'Allemagne mieux que personne. Ses études l'avaient porté vers la littérature allemande, et il a fait représenter, sur la scène du second Théâtre Français, une adaptation du drame de Goethe *Egmond*. Comme tant d'autres il a cru que, chez les Allemands aussi, on trouverait des hommes sincères, animés du désir de désarmer les antiques rancunes et de mettre fin à des haines funestes. Alsacien, il a eu l'illusion que Metz, la ville qui lui était particulièrement chère, que Mulhouse, que l'Alsace pourraient être rendues à la France, sans effusion de sang, par un accord entre les deux pays, fondé sur des cessions ou des échanges de colonies. Cette illusion est tombée tout-à-coup. Cette élite de sages et de savants, ces poètes, ces artistes, et avec eux, tout ce peuple de braves gens si vertueux et si sensibles, — ils ont commis des crimes qui ont épouvanté le monde.

Le livre de M. ADERER nous présente les Allemands sous toutes les faces et à toutes les époques ; il nous dépeint leur physionomie, l'éducation de leurs junkers, les mœurs de leurs étudiants, la mentalité de leur caste féodale ; il nous montre leurs grosses plaisanteries et nous fait pénétrer dans les résidences de leurs princes, et aussi à la cour de Vienne.

Voici quelques lignes qui nous intéressent, spécialement nous, Polonais.

« Quand Sobieski eut fait lever le siège de Vienne, « Léopold, en regagnant sa capitale, n'était préoccupé « sur le chemin que de la façon dont il le compliement « terait sans compromettre sa dignité impériale. — « Comment le recevrai-je ? » disait-il — « Comment, « si ce n'est à bras ouverts, car il a sauvé l'Empire », « lui répondit le duc de Lorraine. Mais l'Empereur « n'écoula pas ce conseil. Il traita avec une extrême « froideur le héros polonais. »

B. K.

Z WARSZAWY

14 Sierpnia.

Z dn. 1 sierpnia zwiększono cenę mąki i chleba. W drobnym handlu cena polskiego funta wynosiła 20 fenigów, zwiększono ją do 25 fenigów; za polski funt mąki żytniej — z 25 fen. do 30 fenigów. Tej wyżki nie dało się, niestety, uniknąć, ponieważ nietylko nastąpiła znaczna wyżka płaconej rolnikom ceny zboża, lecz również należy mieć na względzie stale rosnące ogromnie koszty, szczególnie na dostarczenie worków.

Jarzyny : Cebula 55 fen. mały pęczek, kapusta włoska główka mała 50 fen., kapusta zwyczajna zielona główka 45 fen., kalarepa 85 fen. pęczek, marchwi wiązka 70 fen., kartofle 32 fen. funt, żółta fasola 35 fen. funt, zielona fasola 40 fen. funt, buraczków pęczek 35 fen.

Leguminy : Żyto tegoroczne w ziarnkach 1 m. 25 fen. funt, mąka gryczana 2 mk. 25 fen. funt, kluski suszone 2 marki, peluska 1 marka 25 fen. mąka kaszka 3 marki 85 fen. funt, groch polny 3 marki, kasza jaglana 3 marki funt, kasza gryczana 2 marki 50 fen. kasza jaglana 3 marki, kasza jęczmienna 3 marki, kasza orkiszowa 3 marki 85 fen., kasza perłowa 3 marki 85 fen. funt, ryż 6 marek funt.

Towary kolonialne : Kawa prawdziwa 30 marek funt, herbata prawdziwa rosyjska 25 marek, miód 4 marki funt.

Nabiał : Śmietany dobrej 3 marki 20 fen. kwarta, mleko 85 fen. kwarta, jajko 32 fen. sztuka, masło bez soli, młode, 6 marek funt, ser krowi 1 marka 75 fen. funt.

Wędliny : Śłonina 7 marek funt, sadło 6 marek funt.

Mięso : Wieprzowe wędzone 4 marki 85 fen. funt.

Pieczymy : Chleb bezkarkowy 2 marki 50 fen. 2-funtowy bochenek, bułeczka biała mała 85 fen. sztuka.

Wetna : Wojna zmniejszyła w Polsce chów owiec, a więc i produkcję wełny, o 75 o/o.

Giełda wełniana w Warszawie od trzech lat nie istnieje.

B.-F.

KIELCE

7 sierpnia.

Z inicjatywy członków Rady Naczelnej, » Centrum Narodowego «, obu ziem kieleckiej i radomskiej, a mianowicie: ks. A. Aksamitowskiego, pp.: B. Epsteina i K. Wereszczyńskiego z Radomia i pp. St. Frycza i T. Kostucha z Kieleckiego, zwołany został na niedzielę, 5 sierpnia, do Kielc wspólny zjazd organizacyjny dla Kieleckiego i Radomskiego. Wzięło w nim udział, mimo nieodpowiedniej pory, 166 uczestników. Reprezentowane były wszystkie powiaty obu ziem i wszystkie warstwy ludności. Bardzo licznie przybyło na zjazd ziemiaństwo i inteligencja, było również kilkudziesięciu włościan. Z wydziału wykonawczego C. N. z Warszawy przybyli pp.: Ludwik Kulczycki i Karol Popiel. Zagaił obrady prof. Kostuch, charakteryzując w silnym przemówieniu wewnętrzne nasze położenie narodowe i na tem tle ważność inicjatywy politycznej Centrum Narodowego. Powołany jednomyślnie na przewodniczącego zjazdu zaprosił profesor Kostuch do prezydium pp.: J. Ostroroga i E. Staczyńskiego z Radomia, mecenas A. Płoskiego i N. Garbca z Kielc, mecenas A. Zaporoskiego z Miechowa i St. Danieleckiego z Stopnickiego; sekretarzował p. E. Massalski.

Przemysł w Kielcach i okolicy dźwiga się powoli z letargu i zastoju. Kopalnie kamienia wapiennego i miedzi są już od dawna czynne, eksploatacja ich odbywa się przeważnie kosztem wadz okupacyjnych. Tartaki czynne są zawsze i na eksploatacji drzewa budulcowego robią tu doskonałe interesy. Związek gorzelników zrobił na spirytusie kolosalny majątek. Celem ukrócenia nadużyć przy sprzedaży spirytusu, dyrektor rektyfikacji, inżynier Zieliński, objął ścisłą kontrolę i nikt bez pisemnego pozwolenia kupić spirytusu nie może. Zmniejszyło się przez to pijaństwo.

Na miejscu spalonego w Radomiu dworca kolejowego powstał nowy, obszerny i wygodny gmach. Tak samo w Kielcach. Jazda kolejami względnie tania, więc pasażerów dużo, tem bardziej, że nie wymaga się specjalnych świadectw lekarskich i innych na kurjery i na możność siedzenia w pierwszej i drugiej klasie. Bufety dość obficie zaopatrzone. Chwilami ma się takie wrażenie, jakby wojny zgoła nie było. I wszystko po polsku.

R. R.

EMIGRACJA ŁODZI.

Na podstawie liczby kart chlebowych, wydawanych na obecny okres, stwierdzić można, że w przeciągu ostatnich dwu tygodni zmniejszyła się liczba mieszkańców Łodzi z powodu masowego wyjazdu na wieś i do miasteczek o 40 tysięcy dusz. — Wedle tych samych danych, opuściło m. Łódź od świąt wielkanocnych 80 tysięcy osób. Emigracja ta najbardziej się ujawniła w miejskich szkołach początkowych, z których ubyło już 5000 dzieci.

PRZED WYJAZDEM

Władysław Mickiewicz

Wł. Mickiewicz, delegat Akademii Krakowskiej i dyrektor Biblioteki Polskiej w Paryżu, należy do tych postaci, o których pisząc, żalujemy, że brak nam pióra, któreby umiało z należytą odtworzyć je plastyką. By spłynął czar na czytelnika, jak spływa na każdego, kto kiedykolwiek z Wł. Mickiewiczem mówił i obcował, ustępuję pióro osobie bardziej kwalifikowanej dla dzisiejszej sylwety.

SODALIS MARIANUS

Największym skarbem naszej myśli i naszej kultury są dzieła Adama Mickiewicza, nie tylko jego dzieła literackie, ale i jego działalność polityczna i moralna. Władysław Mickiewicz zaś jest zasługą, że nie z tego skarbu nie zostało uronione i lub rozproszone. Wł. Mickiewicz całe życie zbierał pamiątki i dokumenty po wieszczu, wydawał je z miłością, synowską, z polskim pietyzmem i sumiennością archiwisty. Studjując życie Adama Mickiewicza, można się obejść bez wielu dzieł, które o nim zostały napisane, ale nie można się obejść bez tego, co napisał i wydał Władysław Mickiewicz. Należą tu przedewszystkiem: *Żywot Adama Mickiewicza*, tomów 4, Poznań 1894; *Współdziałanie A. Mickiewicza w sprawie Andrzeja Towiańskiego*, tomów 2, Paryż 1877; *Korespondencja A. Mickiewicza*, 4 tomy, Paryż 1880; *Memorial de la Legion Polonaise de 1848 créée en Italie, par A. Mickiewicz*, tomów 3, Paris 1877, 1909, 1910; *Tribune des Peuples* (tom. zawierający artykuły przez A. Mickiewicza, pisane w tem piśmie) i t. d.

Bez pracy Wł. Mickiewicza poważne, naukowe, całkowite studja nad ADAMEM, które każde z osobna pokolenie podejmuje i podejmować będzie byłoby niemożliwe. Na tem jednak nie wyczerpują się powody, dla których z czcią niewymowną i wzruszeniem serdecznym o Władysławie Mickiewiczem myślimy. Jest to żywy reprezentant tej poezji, która spoczywa w dziełach jego ojca, jest to żywa nuta tej poezji, która nas przez tyle lat podtrzymywała w straszliwym polskim życiu, jest to wierny chorąży ojcowskich ideałów i wierzeń. Dał tego dowody tak prywatnie jak publicznie. A że ideały Mickiewicza nie są krzaki różane, które sypią wonne liście na cierniste do roskosznych spacerów przeznaczone aleje, ale wymagają bohaterstwa istotnego, więc Władysław Mickiewicz miał niejednego wroga wśród tych, którzy z tych ideałów kuli sobie dźwięczne frazesy na różne uroczystości i obchody, a zdradzali je w chwilach ważnych i niebezpiecznych. Miał wrogów tembardziej, że forma mu właściwa, którą walczył, był dowcip świetny, sarkazm ostry, trzący jak lancet w ohydne, kryjące się strupy moralne.

Jego dom był jednym z najbardziej ożywionych ognisk, koło którego kupili się artyści i uczeni, przybywający ze wszystkich stron Polski. A kiedy z pół bitew dzisiejszej wojny zaczęli nadpływać jeńcy polscy, on, obdarzony najwyższem zaufaniem francuskiego rządu, otoczył to tragiczne niewolnictwo tklivą i skuteczną opieką. W tej pielgrzymce do obozów jeńców towarzyszy mu córka jego, panna Marja. Jeniec polski czeka na tego niestrudzonego starca, jakby czekał na anioła nadlatującego z skrwawionych polskich żyzek. Przyniesie on mu wieść z kraju, książkę polską, ciepłą flanelę na zimę i obówie na bosą nogę.

AFFECTIONS DE LA GORGE ET DES VOIES RESPIRATOIRES

Maladies et Hygiène de la Bouche et des Dents.

TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN

OXYGENE PUR NAISSANT

A base d'Oxygene Naissant, Menthol faiblement dosé, Coenostovaine,

Benzoate de Soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable.

Souveraines contre TOUX, BRIPPES, LARYNGITES, PHARYNGITES,

ASTHME, ANGINES, EMPHYSEME. 6 à 10 par jour.

Echelle gratis. Laboratoire des Produits Scientia, 10, r. Fromentin, Paris.

"TRZY PSALMY : HEJNAŁ"

TRZY PSALMY I HEJNAŁ. Napisał i do Druku podał JÓZEF RUFFER. Roku Pańskiego 1917. W drukarni MARCINA FLINIKOWSKIEGO w Paryżu. Cena 1 fr.

Polacy, przebywający podczas toczącej się wojny we Francji, znajdują się w zupełnie innym położeniu moralnym, niż znajdowali się emigranci różnych lat, którzy z różnych powodów politycznych kraj opuścili i rozpoczętą w kraju działalność prowadzili dalej tutaj, zawsze ku jednemu zmierzając ją celowi. Ks. Adam Czartoryski, korzystając z wielkiej swej w sferach dyplomatycznych powagi moralnej, przy pomocy swego siostrzeńca hr. Władysława Zamoyskiego, trzymając w rękę traktat wiedeński, jako jedyną podstawę dla porozumiewania się z gabinetami europejskimi, nieustrudzenie wykazuje im gwałcenie tego traktatu przez rządy zaborcze, i jeśli innego rezultatu osiągnąć nie zdoła, to chociaż sprawę polską utrzymuje wciąż w stanie aktualności; Joachim Lelewel łączy się z całą Europą republikańską, występując przeciw S-temu Przymierzu; Towarzystwo Demokratyczne przygotowuje wprost powstanie, mające być połączone z rewolucją socjalną, t. j. z uwłaszczeniem chłopów i t. d. i t. d. ... Różne są ideały społeczne przeróżnych stronnictw Emigracji, ale jest jeden jej stan duchowy, na którym wszystkie te kierunki psychologicznie się opierają i przez który są kontrolowane, — jest to mianowicie poczucie — reprezentowania sobą Polski wobec Europy, jest nadzieja rozpoczęcia przez siebie ruchu w kraju, jest ogień rewolucyjny. Każdy emigrant polityczny tak z 1831, jak z 1863 r. tytuł do reprezentowania Polski cierpiał z swego udziału w jej obronie i wielkie jego polityczne przedsięwzięcie było dalszym ciągiem rozpoczętej w kraju jego czynności. Emigracja, powtarzamy, mimo różnych kierunków, była jedną całością moralną i jedną była ożywiona psychologią. Ten stan jej odbijała poezja. Największa poezja polska, będąca zarazem największą poezją nowożytną — poezja Mickiewicza i Słowackiego wyraziła wielkie ideały i aspiracje polskich emigrantów. Poezja Mickiewicza, jak poezja Dante była społeczną, a stała się nieśmiertelną: wyśpiewała nieśmiertelną duszę polską, najsilniejszym ogniem palącą się na Emigracji. Położenie nasze moralne we Francji jest dziś inne. Prawdziwych emigrantów politycznych jest zaledwie kilku, reszta to robotnicy, którzy przyszli za zarobkiem, to literaci i artyści, którzy przybyli dla różnych artystycznych i naukowych celów, przedstawiciele wreszcie wielu sfer i zawodów, których wojna we Francji zaskoczyła. Między nimi wielu pochodzących z austriackiego i pruskiego zaborów, którym prawo wojenne do Polski wracać nie pozwala. Nasz stan moralny jest inny, niż był stan naszych emigracji, nie mamy ich praw moralnych, ani ich tradycji. One walczyły wraz z krajem, często same za kraj, teraz kraj walczy, kraj się zмага i krwawi, a my czekamy aby...

Z obcych krain tęskne rzesze,
Wrócim zdrowi w rodzinne pielesze,
Życia znój powierzyć polskiej strzesze.

W jaką prawdziwą Ruffer uderzył nutę.

Nasz stan duchowy odbiła poezja Ruffera, to rozpacz, że nie jesteśmy tam :

Żalność mnie dławi! »...

to wiara, że przetrwamy :

Przetrwam klęski, nieszczęścia przemogę,
Zmory zwątpień i pustynną Trwogę.

to wiara w kraj wolny i w stałe już szczęście tego kraju :

Wierzę : wróci pogoda i radość.
Aniołowie przyłecą wolności.
I poległych czyszczyć będą kości,
Aż się kościom smutnym stanie zadość.

Przedsiębrać nic nie możemy, bo nam nic bez mandatu z kraju przedsiębrać nie wolno, ale jedna jest tu nasza misja i obowiązek, t. j. tłumaczyć i zapoznawać Europę ze sprawą Polską, uczynić by jej wolność i niepodległość stała się dogmatem każdego uczciwego w Europie człowieka. To *Hejnał*.

Dzwoncie na trwogę ! niech ludzkość cała
Usłyszy polski dzwon sumienia !
Niech się nad armat huk rozprzestrzenia
Dzwon nasz i ludy niech przyniewoli !
Niech się obudzą ! niech się obudzą !
Niech ujrzą wreszcie i krzywdę cudzą !
Niechaj jej krzywdą cudza zaboli !

Poezja Ruffera, jak każda prawdziwa poezja, jest społeczna, a przez piękno swe wewnętrzne — trwała. Dzięki niemu, powróciwszy do Polski, będziemy mogli pokazać owe Trzy Psalmy i Hejnał i powiedzieć : « Oto tak czuliśmy ».

S. S.